
Critique génétique et textologie : épistémologie et théorie, dir. T. V. Balachova, E. D. Galtsova, et alii, Moscou, IMLI RAN, 2008, 272 p. (*Tekstologija i geneticheskaja kritika : Obwie problemy, teoreticheskie perspektivy* – ТЕКСТОЛОГИЯ И ГЕНЕТИЧЕСКАЯ КРИТИКА : ОБЩИЕ ПРОБЛЕМЫ, ТЕОРЕТИЧЕСКИЕ ПЕРСПЕКТИВЫ) [en russe]

Valentina Chepiga



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/654>

DOI : 10.4000/genesis.654

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2011

Pagination : 191-193

ISBN : 978-2-84050-804-5

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Valentina Chepiga, « *Critique génétique et textologie : épistémologie et théorie*, dir. T. V. Balachova, E. D. Galtsova, et alii, Moscou, IMLI RAN, 2008, 272 p. (*Tekstologija i geneticheskaja kritika : Obwie problemy, teoreticheskie perspektivy* – Текстология и генетическая критика : Общие проблемы, теоретические перспективы) [en russe] », *Genesis* [En ligne], 33 | 2011, mis en ligne le 23 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.654>

Tous droits réservés

Olivier Lumbroso met ensuite en évidence les modèles qui permettent de caractériser la composition des romans zoliens. Leur « mise en ordre syntagmatique », d'une part, suppose la distribution du scénario dans l'Ébauche (avec parfois une programmation précoce des chapitres), puis dans les Plans détaillés. Leur « mise en ordre hiérarchique », d'autre part, correspond à la distinction des plans principaux et secondaires, à la distribution des valeurs positives ou négatives et à la désignation des centralités actantielles (la figure centrale doit « rayonner »), spatiales et narratives. Ce système, doté d'une relative souplesse, autorise la polyhiérarchisation et se combine régulièrement avec des jeux d'ombre et de lumière.

Dans un troisième chapitre, Philippe Hamon s'attache à décoder les principes de l'*elocutio* et, malgré la circonspection de Zola en la matière, à mettre en relief les consignes associées à la caractérisation de son style. Les dossiers préparatoires attestent, ne serait-ce que d'un point de vue graphique (guillemets, soulignement...), du soin avec lequel l'écrivain choisit ses mots. Ceux-ci, tour à tour, sont investis d'une fonction narrative particulière (le choix d'un terme populaire n'est pas anodin), apparaissent plus ou moins ostensiblement motivés (c'est le cas de nombreux noms propres) ou encore résultent d'un parti pris déterminant en terme d'oralité (la parole présente souvent un aspect ethnographique et sociologique).

Le quatrième chapitre est consacré au métadiscours mémoriel. Chantal Pierre-Gnassounou analyse les traces de l'intratextualité (les dossiers sont émaillés de souvenirs procédant de l'œuvre déjà réalisée) et celles de l'intertextualité (l'auteur alterne entre la tentation de l'imitation et le désir de dissociation). Elle étudie aussi la cohérence des données citationnelles et du système actantiel, puis éclaire le jeu des variations, visiblement ajusté à la volonté d'éviter les répétitions. Les références autobiographiques, quoique relativement rares dans les dossiers, conduisent enfin à sonder la mémoire de soi.

Philippe Hamon envisage dans le cinquième chapitre l'ultime séquence du paradigme rhétorique. L'*actio* se manifeste par le souci des rythmes : rythme *quasi* biologique de l'auteur en plein acte d'écriture, rythme de la série cadencée par des romans forts et faibles, ou encore rythme stylistique, tel qu'il est programmé dans le dossier de *L'Assommoir* (Zola prévoit un « style à toute volée »). Il importe aussi de prendre en considération les gesticulations graphiques (biffures, ratures, soulignements...) et celles, plus subtiles, qui impliquent la mise en œuvre des fonctions conative et émotive.

En guise de conclusion, Henri Mitterand propose une réflexion sur « le modèle et la liberté ». Ce faisant, il soulève plusieurs des questions essentielles afférentes à l'écriture en acte. Quelles places respectives faut-il accorder à la topique et à la spontanéité ? Selon quelles modalités s'effectue le passage d'un discours programmatif infaillible sur le plan méthodologique à une fiction narrative beaucoup plus libre, placée sous le signe de la mythographie et parfois même du lyrisme ? Ou encore, comment évaluer les poids de l'*ethos* et du *pathos*, c'est-à-dire les qualités morales de l'auteur et les émotions suscitées chez un lecteur potentiel, auquel aujourd'hui nous pouvons d'ailleurs nous identifier ? Autant d'interrogations qui confirment la pertinence d'une approche génétique de l'œuvre zolienne et, au-delà, de la production naturaliste.

Critique génétique et textologie : épistémologie et théorie, dir. T. V. Balachova, E. D. Galtsova, et al., Moscou, IMLI RAN, 2008, 272 p. (*Tekstologija i geneticheskaja kritika: Obvie problemy, teoreticheskie perspektivy – Текстология и генетическая критика: Общие проблемы, теоретические перспективы*). [en russe]

Compte rendu par Valentina Chepiga

Il s'agit d'un recueil d'articles paru à la suite du colloque franco-russe à l'Institut

de Littérature mondiale de l'Académie des sciences de Russie qui a eu lieu les 25 et 26 septembre 2000 dans le cadre du programme de coopération entre l'IMLI de l'Académie des sciences de Russie et l'ITEM du CNRS. Il est constitué d'articles de chercheurs français et russes qui se consacrent, pour les domaines de la littérature, de la philologie et de l'histoire de la culture, à l'étude des problèmes théoriques de la textologie et de la critique génétique, à son application pratique ainsi qu'à la méthodologie d'analyse, que ce soit d'œuvres littéraires et philosophiques des XIX^e et XX^e siècles, ou de différentes pratiques de l'écriture autobiographique. Le recueil réunit trois grands volets : « Théorie », « Œuvres des XIX^e-XX^e siècles à la lumière de la textologie et de la critique génétique » et « Autobiographie et genèse ».

Dans l'introduction, « Le canon insaisissable », T. V. Balachova ouvre ce recueil par une réflexion sur la complémentarité et la divergence des méthodes respectives de la textologie et de la critique génétique. Ainsi, en présentant brièvement l'histoire des deux écoles, elle aborde les problèmes de définition de l'avant-texte, elle met en relief les oppositions des deux approches sur le statut du texte édité dans l'œuvre de l'écrivain et met l'accent sur le fait que les deux écoles sont en dialogue permanent. S'ensuit logiquement le premier article, « La critique génétique française pour la textologie russe », par A. L. Grichounine, qui ouvre le volet théorique du recueil et apporte une importante contribution à l'histoire de la critique génétique russe, celle-ci pouvant être considérée comme faisant partie de la textologie : les noms de Potebnia, Vinokur, Pixanov et d'autres philologues russes qui ont eu le mérite de fonder les bases théoriques de l'approche génétique russe apparaissent à côté des noms des théoriciens français en génétique du texte. Cet article va de pair avec la contribution de E. E. Dmitrieva, « Glossaire croisé : critique génétique et textologie », qui s'appuie sur le

glossaire de la critique génétique pour mesurer les différences et les similitudes de la méthodologie génétique et de la textologie russe. Elle parvient à la conclusion que les deux écoles présentent deux approches archétypiques différentes : le texte comme processus (pour la critique génétique) et le texte comme finalité (pour la textologie), chaque approche utilisant la méthodologie de l'autre à certaines étapes de l'étude textuelle. J.-L. Lebrave, dans son article « La production littéraire entre l'écrit et la voix », réfléchit sur le processus de changements diachroniques de l'écriture en tant que trace de la voix : passage de la voix d'un dictant vers un scribe, à l'origine de la production écrite occidentale, devenant, dans l'écriture moderne, passage d'une voix intérieure à sa trace manuscrite. Ce problème théorique pointu trouve son écho dans la contribution de N. V. Kornienko qui, dans « La réhabilitation de l'auteur par la critique génétique », met en cause la faiblesse théorique de la philologie qui exploite la notion de texte sans pouvoir en définir tout à fait les limites. L. D. Gromova se penche sur la même problématique, en proposant une lecture critique de *L'Anthologie de la critique génétique en France*¹. Ainsi, elle redéfinit les frontières matérielles de l'avant-texte et du texte, propose le terme de « texte critiquement défini » pour le texte final, canonique, et s'oppose à l'équivalence entre textes manuscrits et textes édités. La contribution de G. I. Zvereva, « Concepts de la critique génétique dans l'historiographie moderne : directions de la recherche intellectuelle », termine le volet théorique. Tout en admettant l'opposition établie plus haut entre les deux approches, G. I. Zvereva souligne la nécessité d'utiliser les acquis de la critique génétique française pour les études textologiques, plus précisément en ouvrant le champ textologique au lecteur (interprète et coauteur du texte en train de se faire). Les neuf articles suivants constituent le volet « Œuvres des XIX^e-XX^e siècles à la lumière de la textologie et de la critique

génétique » et proposent des études de différentes œuvres littéraires, soit par la critique génétique, soit par la textologie. N. P. Velikanova propose une étude sur l'avant-texte de *La Guerre et la Paix* de Tolstoï. L'intérêt de cette étude réside dans l'apport de l'analyse critique à l'histoire du texte édité et à la conception du roman : la méthodologie de la critique génétique française trouve ici un champ d'application fructueux. A. Gréssillon, dans son article « Voir, lire, écrire : genèse de Salomé », revisite la construction de l'image de Salomé chez Flaubert, son étude faisant émerger à la surface du texte les nuances méconnues de cette image qui devient complexe et polymorphe grâce à l'étude des manuscrits. E. D. Galtsova, dans « L'histoire du manuscrit en tant que procédé d'adaptation : *L'Esprit souterrain* (1886), de Halpérine-Kaminsky et Morice, d'après les œuvres de F. M. Dostoïevski », consacre son article au cas très particulier de l'histoire de la première édition de la traduction de Dostoïevski en français. Cette étude met en valeur les phénomènes et les mécanismes de la traduction, voire l'adaptation des œuvres littéraires aux autres langues et cultures, et ouvre la difficile problématique du rapport entre traduction et adaptation. T. V. Balachova, dans « Poétique et approche génétique (Zola, Céline, Breton) », se penche sur le problème des rapports entre la poétique et la pratique génétique pour souligner les singularités du processus de la création littéraire et en améliorer la compréhension. Elle remet en question la notion de texte canonique et soutient l'idée de l'interactivité textuelle, un des thèmes clés de la critique génétique. L'état actuel des recherches textologiques russes aurait satisfait, selon T. V. Balachova, le théoricien de la textologie russe D. S. Likhatchev, qui insistait sur le fait que la textologie ne doit pas se limiter à une finalité éditoriale. R. Pickering fixe les notions de temporalité et d'inachèvement dans un manuscrit en nous proposant l'exemple de *La Jeune Parque* de Valéry. Il

en vient à la conclusion que la création est un espace ouvert où les catégories et les séquences temporelles peuvent être mélangées. Ainsi, il inclut le texte édité dans cette vision du processus de création et introduit, après N. Abraham et M. Torok, la notion de temporalité pour ouvrir sa contribution sur la problématique complexe du fonctionnement du texte. I. N. Lagoutina propose une étude des *Mémoires* d'É. Mettner sur Goethe, dans « Un texte qui devient avant-texte (*Mémoires* d'Émile Mettner sur Goethe) ». Tout en analysant l'histoire de ce texte même, elle se focalise sur l'analyse synchronique de l'histoire de la pénétration de la philosophie naturelle de Goethe en Russie via les ouvrages de A. Biély et de E. Mettner et redonne à ce texte sa place dans l'histoire de la culture russe. La contribution « La critique génétique comme base de recherche : approche de l'œuvre de Marina Tsvetaeva » de I. M. Romanova porte sur la question brûlante de l'ouverture des archives personnelles de Marina Tsvetaeva. Elle considère, comme Tsvetaeva elle-même, toute l'œuvre manuscrite de la poétesse comme un seul et unique texte. De là, la chercheuse voit la critique génétique comme une approche synthétique et ouverte destinée *a priori* à ce type de patrimoine poétique. I. L. Popova, dans « Philosophie du rire dans l'écriture à programme : l'étude de Bakhtine sur Rabelais », démontre que la personnalité de l'auteur influence le travail sur les matériaux archivés, et retrace l'histoire énigmatique et parcellaire du manuscrit de Bakhtine. La contribution de S. D. Chamchinov, « Du graphisme du manuscrit au graphisme du livre (l'expérience d'Henri Michaux) », porte sur les liens entre le graphisme du manuscrit et celui du texte publié du *Misérable miracle* d'Henri Michaux, qu'il prend comme modèle d'un livre idéal où trois champs

1. T. Balachova, E. Dmitrieva, D. Ferrer et A. Mikhailov (dir.), *Gueneticheskaia Kritika Vo Frantsii – Antologuiia (La Critique génétique en France – Anthologie)*, Moscou, OGI, 1999.

sémiotiques hétérogènes se croisent : le texte typographique, le manuscrit et le dessin. Les trois articles qui constituent le troisième et dernier volet du recueil portent sur la problématique de l'autobiographie et de sa genèse. Ph. Lejeune nous présente la genèse des *Mémoires de Marie d'Agoult* – cas particulier de production d'un brouillon à partir de cahiers de travail – et nous propose une possible généralisation de la manière de travailler le réel avec les contraintes propres à une écriture autobiographique. C. Viollet, dans « L'écriture autobiographique à la lumière des manuscrits : Violette Leduc », nous offre une réflexion sur le rôle de la génétique pour l'étude de l'écriture autobiographique et son caractère non fictionnel. Elle démontre la coexistence dans ces manuscrits du jeu littéraire et du jeu autobiographique dont témoigne le processus de création qui mène du récit d'une vie vers une œuvre littéraire. E. P. Gretchanaïa, avec « Le destinataire des journaux intimes féminins de la fin du XVIII^e siècle au début du XIX^e et les pratiques d'écriture », clôt ce recueil par une contribution qui porte sur l'identité et le statut du destinataire des journaux intimes féminins du début du XIX^e siècle et de pratiques d'écriture similaires de cette époque. Le journal intime a, selon la chercheuse, un lecteur virtuel qui devient réel si le journal aboutit à une publication. Le pouvoir du journal intime est tel qu'il est de fait l'unique destinataire de l'écriture, ce qui approfondit la solitude spirituelle et stimule l'énergie morale.

La richesse du recueil, par les problèmes théoriques et les exemples pratiques qu'il propose, ouvre des perspectives de recherche intéressantes qui seront par ailleurs tout à fait abouties sept ans plus tard dans le même cadre (*Multilingvizm i genezis teksta* — *Multilinguisme et genèse du texte*, symposium international, Moscou, 3-5 octobre 2007²). Les deux approches, génétique et textologique, se distinguent et se rapprochent pour nous donner un

large éventail de réflexions et d'analyse sur le texte tant dans son processus de création que dans sa finalité éditoriale.

Multilinguisme et genèse du texte, Actes du symposium international, 3-5 octobre 2007, O. D. Anokhina, T. V. Balachova, et al., Moscou, IMLI RAN, 2010, 361 p. (Мультилингвизм и генезис текста, Материалы международного симпозиума 3-5 октября 2007 г, Москва, ИМЛИ РАН, 2010, 361 с.) [en russe]

Compte rendu par Galina Subbotina

Le volume réunit, présentés ou traduits en russe, les articles issus du symposium international qui a eu lieu du 3 au 5 octobre 2007 à Moscou, à l'Institut de littérature mondiale, rencontre organisée dans le cadre de la coopération scientifique entre l'ITEM et l'Académie des sciences de Russie. Le recueil est constitué de vingt-huit articles de contributeurs français, russes et italiens, consacrés à l'interaction des cultures et des langues dans la création de textes littéraires et non littéraires. Le volume comporte cinq parties : « Contextes linguistiques de la genèse du texte », « La créativité dans la langue étrangère », « La traduction littéraire : en quête de l'équivalence », « Le plurilinguisme dans les écrits non littéraires », « Une autre langue dans les manuscrits monolingues ».

Comme l'indiquent Olga Anokhina et Natalia Velikanova dans leur introduction, « Multilinguisme et processus d'écriture », la nouveauté de cet ouvrage réside dans l'étude du multilinguisme et de ses manifestations dans les manuscrits, dans les brouillons et les versions intermédiaires de textes littéraires et non littéraires, loin de l'approche traditionnelle qui s'appuie sur l'analyse de textes publiés. L'introduction précise, dans cette perspective, les notions clés telles que multilinguisme, polylinguisme (individuel et social), bilinguisme et trilinguisme. Est ensuite proposé un bilan

des études sur le multilinguisme, ainsi que diverses directions possibles pour les recherches à venir : étude de la façon dont la diversité des langues interagit avec les processus cognitifs ; analyse fonctionnelle du multilinguisme ; examen des divergences, des convergences et des interférences entre les langues dans le travail créateur.

La première partie du recueil, « Contextes linguistiques de la genèse du texte », contient sept articles. Les deux premiers sont consacrés à des problèmes théoriques. L'étude de Tatiana Nikolaeva dresse un bilan des questions de typologie des influences intertextuelles et de leur vérification. Pierre-Marc de Biasi se concentre sur les enjeux du multilinguisme dans les études génétiques et sur les axes de recherche envisageables. Les autres articles de cette partie analysent les questions plus concrètes du polylinguisme culturel dans la poésie strophique arabo-hispanique (Alexandre Koudeline), le manuscrit Vatican Latin 3 196 de Pétrarque (Maria Teresa Giaveri), des brouillons d'*Eugène Onéguine* (Maria Virolainen), la correspondance d'Alexandre Pouchkine (Ekaterina Dmitrieva), les manuscrits de *Guerre et Paix* (Natalia Velikanova).

Les six articles qui constituent la deuxième partie, « La créativité dans la langue étrangère », passent de l'analyse du multilinguisme culturel à des questions sur l'adaptation du processus créateur à un environnement linguistique étranger. Les contributeurs s'intéressent principalement au multilinguisme dans des œuvres littéraires du XX^e siècle : *Finnegans Wake* de James Joyce (Daniel Ferrer), *Précis de décomposition* de Cioran (Nicolas Cavaillès), *Mercier and Camier* de Samuel Beckett (Chiara Montini), la poésie de Paul Valéry (Antonietta Sanna), les manuscrits malgaches de J.-J. Rabearivelo (Claire Riffard), l'œuvre de Vladimir Nabokov (Olga Anokhina).

2. Lire le compte rendu des Actes ci-dessous.